

*Vendredi 30 mai (la Seyne -sur-Mer)*

## ***Hommage à Lucette Larribère Hadj Ali***

Mesdames, Messieurs, chers amis et camarades,

La nouvelle du décès de ma camarade et amie Lucette a provoqué une profonde tristesse parmi tous ceux qui l'ont connue et qui ont milité à ses côtés au Parti communiste Algérien, au Parti de l'Avant-garde Socialiste, dans les organisations féminines dont l'Union des Femmes d'Algérie dont elle fut l'une des dirigeantes dans les années qui ont précédé la guerre de libération nationale du peuple Algérien.

J'ai fait la connaissance de Lucette, au lendemain de la seconde guerre mondiale. Notre rencontre se produisit dans un restaurant de la rue Burdeau à Alger, non loin du siège de l'Union des Femmes d'Algérie. J'étais au côté de ma belle-soeur Alice Sportisse quand Lucette et Robert Manaranche, son premier époux entrèrent dans le restaurant. Ma belle-soeur les invita à notre table et nous avons pris notre repas du midi ensemble. Alice en me présentant Lucette m'informa qu'elle était la cheville ouvrière du journal de l'Union des Femmes d'Algérie. J'avais senti lors de cette présentation qu'Alice nourrissait une grande affection pour Lucette, et personnellement j'ai aussitôt éprouvé beaucoup de sympathie pour elle et Robert. Mais notre amitié s'est nouée deux années plus tard quand, succédant à la direction de l'Union de la Jeunesse démocratique Algérienne à mon camarade Henri Alleg je vins à Alger. Souvent Lucette et Robert nous invitaient Henri, Coco Nahori et moi-même à partager le dimanche leur repas. C'était l'occasion pour nous, encore bien jeunes, de débattre sur les combats menés par notre peuple, sur les développements de la situation en Algérie et dans le monde, et toujours de rêver à édifier un monde nouveau qui apporterait beaucoup de bonheur à tous. Nous étions profondément convaincus que ce rêve se réaliserait et je pense que si nous lui sommes demeurés attachés cela est dû avant tout à nos convictions idéologiques et politiques et surtout à notre confiance dans la capacité des peuples du monde de tracer leur chemin pour aller vers cette société sans oppression d'un peuple par un autre ni d'une classe sociale par une autre. Cette conviction qui, je le pense, a animé toute la vie de Lucette jusqu'au moment de nous quitter, repose sur l'expérience humaine. Si la société esclavagiste a fait place à la société féodale puis à la société capitaliste pourquoi celle-ci qui a fait son temps ne céderait pas sa place à une nouvelle société humaine basée sur la propriété sociale des moyens de production et une répartition des richesses produites par les femmes et les hommes de manière à satisfaire leurs besoins.

Certains pensent que nous sommes des conservateurs. Oui nous sommes des conservateurs de l'espérance d'un monde meilleur.

Le meilleur hommage que je pense rendre à Lucette c'est de rappeler ces vérités auxquelles elle était attachée. C'est pourquoi durant toute sa vie elle s'est placée au service des couches les plus déshéritées de la société algérienne. J'ai toujours en souvenir sa réaction passionnée et critique à mon égard, lors de l'un de ses passages à Constantine. Elle assista à ce moment là à la commémoration d'un anniversaire organisée par le PCA. La direction de la région de Constantine m'avait désigné pour présenter une intervention sur la situation politique. Quelques jours auparavant, de grandes manifestations animées par les femmes des quartiers populaires d'Oran, auxquelles Lucette s'était jointe, avaient eu lieu pour soutenir les dockers du port d'Oran en grève. Les manifestations impulsées par de nombreux communistes algériens avaient été durement réprimées par la police coloniale.

Mais mon intervention à la commémoration organisée à Constantine avait sous-estimé la portée politique de ces manifestations. Aussi, à juste raison, Lucette ne manqua pas de me critiquer bien durement. Je lui en ai été très reconnaissant car elle m'avait fait comprendre qu'en aucun cas nous ne devons demeurer insensible au combat des couches déshéritées et que notre devoir était de leur manifester pleinement notre solidarité. Ces relations franches entre nous camarades d'un même parti confortaient notre amitié et nos liens de camaraderie.

Ces souvenirs et d'autres restent dans notre mémoire, dont notamment, le soutien constant qu'elle nous apportait au lendemain de notre arrestation après le coup d'Etat de 1965, lorsque nous étions avec Bachir Hadj Ali son second compagnon emprisonnés à Lambèse. Accompagnée de toutes nos familles, elle venait à ce moment là périodiquement à la prison de Lambèse pour nous apporter des nouvelles de l'extérieur mais en même temps pour recueillir auprès de nous des informations qu'elle transmettait à la direction de notre parti clandestin. C'est elle qui a ramené de prison pour les remettre à la direction de notre Parti, le récit de notre camarade Bachir Hadj Ali intitulé "l'Arbitraire" consacré aux tortures subies par tous nos camarades qui avaient été arrêtés à cette époque. C'est elle qui accompagnée de nos familles est venue à Annaba, alors que nous étions placés au secret dans un hôpital durant notre grève de la faim qui a duré plus de vingt quatre jours pour arracher notre libération.

Lucette était animée par cet esprit de solidarité avec tous les militants progressistes et démocrates qui étaient victimes de la répression.

Je me contenterai de rappeler ces traits essentiels de son engagement, à mes yeux si importants et caractéristiques de sa personnalité. Je voudrais achever ces souvenirs en disant que Lucette a bien rempli sa vie et que le souvenir de ses combats ne s'effacera pas et qu'il éclairera les combats des générations d'aujourd'hui et de demain. A sa famille, à ses enfants, mes camarades et moi-même présentons en cette bien douloureuse circonstance nos condoléances et notre solidarité.